AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1839 : De la Chambre à l'AmbassadeCollection1839 ( 1er juin - 5 octobre ) Item247. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 247. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

#### Les mots clés

Affaire d'Orient, Politique (Angleterre), Politique (Europe), Politique (France), Politique (Grèce), Politique (Internationale), Politique (Prusse), Politique (Russie), Politique (Turquie)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## **Présentation**

Date1839-08-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°262/274-276

## Information générales

LangueFrançais

Cote650-651, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 247 Du Val Richer Vendredi 16 août 1839 9 heures

Tenez pour certain que nous nous ne pensons pas à autre chose, qu'à maintenir le statu quo en Orient. Nous ne demanderions pas mieux que de le maintenir tout entier : nous serions volontiers, là, aussi stationnaires que M. de Metternich. Mais quand nous voyons tomber quelque part de l'édifice, et quelqu'un sur place qui essaye d'en faire une nouvelle maison, nous l'approuvons, et tâchons de l'aider, ne pouvant mieux faire. C'est ce qui nous est arrivé en Grèce, en Egypte ; ce qui nous arriverait partout où viendrait un autre Méhémet Ali. Sans compter que ce pays-ci a le goût du mouvement de la nouveauté des parvenus gens d'esprit que partout où il les rencontre, il prend feu pour eux, et que son Gouvernement est bien obligé de faire un peu comme lui. Ce que nous ne voulons pas, c'est que Constantinople se démembre au profit de Pétersbourg ou de Vienne. Et notre principale raison de ne pas le vouloir, c'est que le jour où cela arriverait, il faudrait que quelque chose aussi, vers le Rhin ou les Alpes se démembrât à notre profit. Nous pressentons que nous sérions forcés de vouloir ceci, qu'on nous casserait aux oreilles qu'il faut le vouloir, et nous n'avons nulle envie d'être mis au défi de courir cette grande aventure ou de passer pour des poltrons si nous ne la courons pas. Nous sommes pacifiques, très pacifiques, et nous ne voulons pas être poltrons.

Je dis nous, le pays. Voilà toute notre politique sur l'Orient. Et pour soutenir cette politique là, on pourrait nous faire faire beaucoup de choses. Nous regarderions comme un acte de prudence des combats sur mer, au loin, pour éviter une guerre continentale et à nos portes. Nous souhaitons, le statu quo en Orient parce qu'il nous convient en Occident. Le démembrement de l'Empire turc, c'est pour nous le remaniement de l'Europe. Le remaniement de l'Europe personne ne sait ce que c'est. Et nous sommes un pays prudent, très prudent, quoiqu'il ne soit pas impossible de nous rendre fous encore une fois, nous le sentons, et n'en voulons pas d'occasion. En tout ceci l'Angleterre pense comme nous et nous nous entendons très bien. Mais elle a une autre pensée qui n'est qu'à elle, et qui nous gêne dans notre concert. Elle ne veut. pas qu'il se forme dans la Méditerranée aucune Puissance nouvelle ; ayant des chances de force maritime et d'importance commerciale Elle ne le veut pas, et pour la Méditerranée elle-même, et pour l'Inde. De là son inimitié contre la Grèce et contre l'Egypte ; inimitié qu'elle voudrait nous faire partager, ce dont nous ne voulons pas n'ayant point d'Inde à garder, et ne craignant rien pour notre commerce dans la Méditerranée. L'Angleterre voudrait s'enchaîner, et nous enchaîner avec elle au statu quo entier, absolu, de l'Empire Ottoman. Nous ne voulons pas, parce que nous ne le croyons pas possible, parce que nous n'y avons pas un intérêt aussi grand, aussi vital que l'Angleterre ; parce que l'entreprise si nous nous en chargions ensemble pèserait bientôt sur nos épaules plus que sur les siennes et nous compromettrait, bien davantage en Europe. Voilà par où nous nous tenons et par où nous ne nous tenons pas l'Angleterre et nous. En ce moment l'Angleterre nous cède ; elle renonce à poursuivre son mauvais vouloir contre l'Egypte. Elle y renoncerait, je crois très complètement, si elle était bien convaincue que de notre côté nous tiendrons bon avec elle pour protéger contre vous soit le vieux tronc, soit les membres détachés et rajeunis de l'empire Ottoman. Elle doute ; elle nous observe. Il dépend de nous de la rassurer tout-à-fait, et en la rassurant de lui faire adopter à peu près toute notre politique.

Vous savez l'Autriche. Jamais je crois, nous n'avons été si bien avec elle. Elle est

bien timide; elle est si peu libre de ses mouvements que la perspective de la moindre collision, même dans l'Orient et pour l'Orient seul, l'épouvante presque autant que celle du remaniement de l'Europe. Cela se ressemble en effet un peu pour elle car elle tient à l'Orient et à l'Occident; ses racines s'étendent des sources du Pô, bouches du Danube, et l'ébranlement va vite de l'une à l'autre extrémité. Cependant je crois que si elle y était forcée, si les habilités dilatoires perdaient toute leur vertu, elle agirait avec nous, et qu'elle l'a à peu près dit. Si c'est vousmême qui pacifiez l'Orient, qui présidez à la transaction entre Constantinople et Alexandrie, qui donnez un trône au Pacha pour ne pas cesser de protéger vousmême le Sultan sur le sien, il n'y a rien à dire. Vous aurez bien fait, et nous n'en serons pas très fâchés. Vous aurez gardé votre influence; nous aurons obtenu notre résultat.

N'est-il pas très possible que tout finisse ainsi du moins en ce moment, et que sous les mensonges des journaux, sous les fanfaronnades des Gouvernements, au fond nous agissions tous à peu près dans le même sens, n'ayant pas plus d'envie les uns que les autres de rengager les grands combats? Je suis bien tenté de le croire. Samedi 9 heures Pas de lettre ce matin. Cela me déplaît toujours beaucoup et m'inquiète un peu. Adieu. Adieu à demain. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 247. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1807

### Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 16 août 1839

Heure9 heures

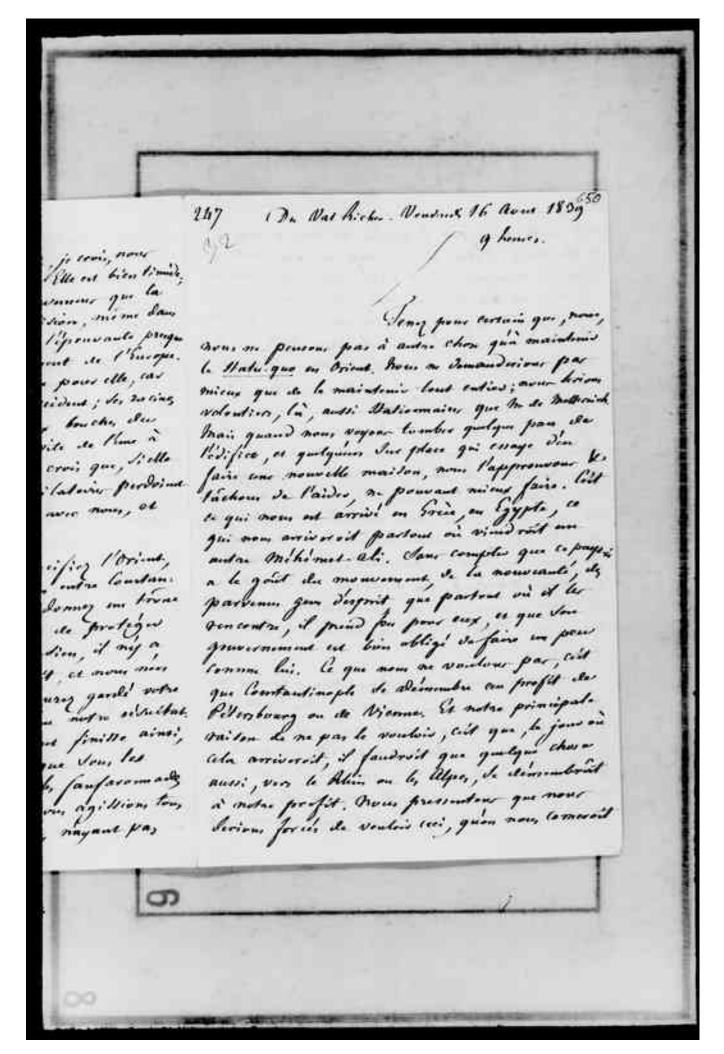
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

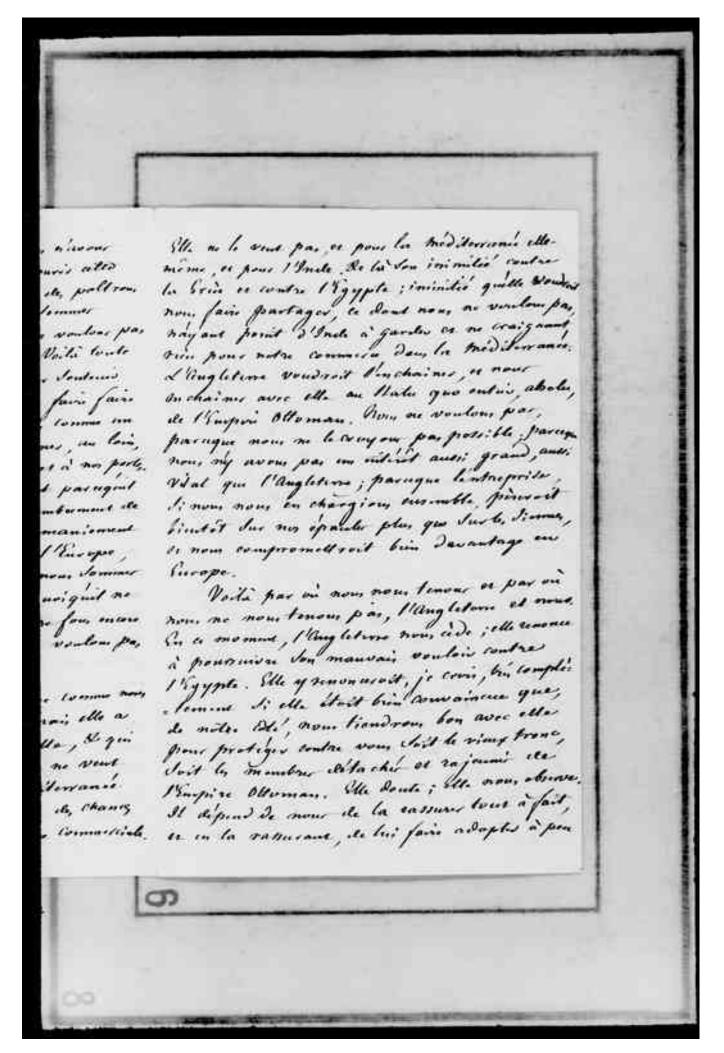
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

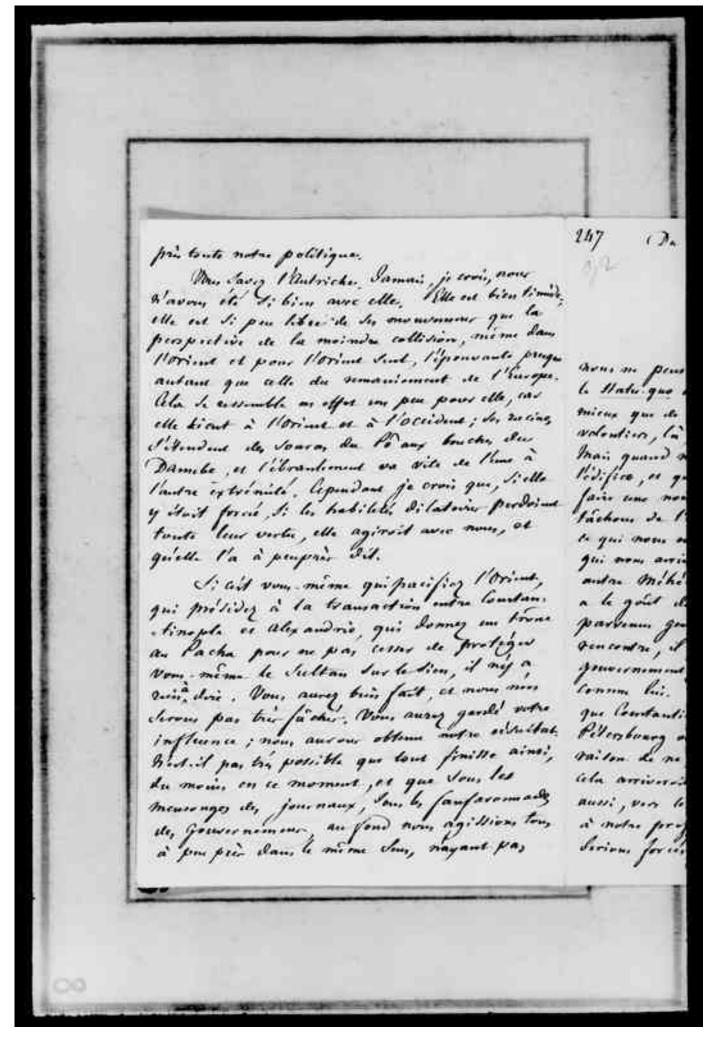
Lieu de rédactionVal-Richer (France)

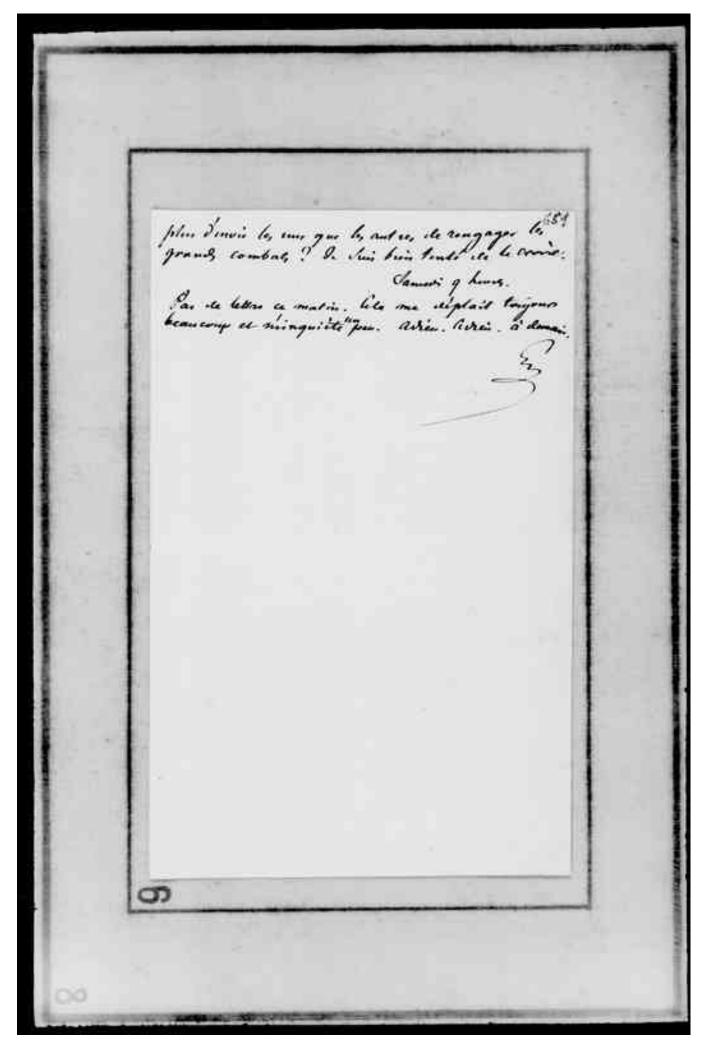
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024



811. no le ves any willer guit faut le voulois et aver n'avens smille our is I'lle mis an dof de cours ales mome or how grande aventure on its paster from the pollres. la brin er a to nous on ha courses pas . how , Sommer nous faire go parifique, bu parifiques, es nom ne wondons pas hay and por etro polhoren. de di non, le pays Voilà toute tien pour ne notes politique due l'orient . Le pour Soutenie of any leters lette politique la , un pourreit nous faire faire In chaine a ele l'amper beautrap de chom hour legardicion lomme ou Acti de prudones de, combat, dus mes, un lois, parague no now, my ave pour eviter une quero continentale et a non porte. Wal you ! how Souhaiton le Mala que en Brient pasagent non convinue en Opcident, de demembrame de l' nous nous Plupie Tuck , lest pour mon, le somaniement fintet dur de l'Europe de remanisment de l'Europe, de nom comp present ne dail a que leit. Se non dommer Surape. en pays preduct, but preduct, queiquel no Vada 1 doit par imperii le ele nous rendre four mon hour me men une fois. hour le Contons , et men voulent pre, Con to one one a pourmier Doceasion. 1 sypte . Si in love coi l'auglatione pour lomme many · from di ce now, men entendown tre, bien . mais elle a de mole. De lone autre pource qui nest que ella, & qui from proting Orone gene dans notes concert. Elle ne went Soit ly m. par quit de forme lan la mediterrance Marpiero Oll an come Pui Same nouvelle, ayant it, Chang Il depend De de fora maritimo es d'importance commerciale. es in la ra







Fichier issu d'une page EMAN : <a href="http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1807?context=pdf">http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1807?context=pdf</a>